



deuxième application secondaire: applicande

y

Neuvième Chant

Parents placés

ou la conspiration des égaux

Figure 24: grogne art



Figure 25: le beau Serge

Brave marin

Brave marin revint de guerre
tout doux
Il habitait la rue Daguerre
tout doux
La rue Daguerre a disparu
brave marin c'était ta rue
naguère

Ah dites-moi la belle hôtesse
tout doux
il me faut partir en vitesse
tout doux
Je veux des tables et des lits
des rideaux peints avec déli-
catesse

J'ai tant reçu de fausses lettres
tout doux
que je ne sais plus où les mettre
tout doux
C'est rue Daguerre et pas ailleurs
qu'on trouvait les meilleures
fenêtres

Brave marin vida son verre
tout doux
Il dit: «Adieu ma rue Daguerre»
tout doux
puis à l'armée est revenu
qui stationnait dans l'avenue
Denfert.

Tigre

Tigre tigre éclair brûlant
 dans la forêt de la nuit
 tu m'as dévoré je suis
 ta chair rouge électrique
 et fou je bondirai fou
 de-ci delà pareil à la
 femelle du requin
 à l'énorme coccinelle
 blindée de dentelle
 toute métaphorique

À la Bourse des châtrés
 hommes crus on vous propose
 un gain de cent décibels
 mais les cloportes en vous
 bougent et vous déchirent
 font rire l'ami des crabes
 les crânes craquent cagneux
 et vous hommes vous écroulez
 vous voulez vert vers l'égout
 qu'un peu de foudre méthane

Tigre tigre en feu tu brilles
 comme un qui boîte au loin chat
 huant qui hurle à la mort
 perçant clouant à des bijoux sonores
 ô serment d'amoureux l'angélique visage
 Et pourtant je sens sourdre aux sources de Mélisse
 malgré cent mille volts gâches moi si pure
 je pressens les terreurs d'éléphants sans défenses
 quand prêtre et moribond jouant avec Alice
 nous montrent le chemin du jardin des délices.

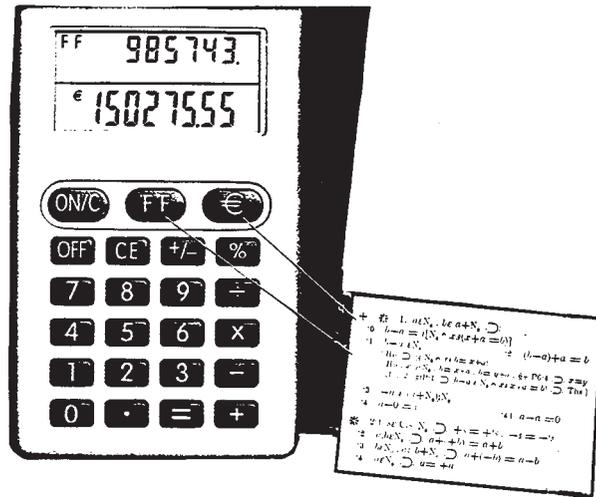


Figure 26: hommage à Giuseppe (I)

Le non-savoir

Ceux qui ne savent pas s'ils
s'aiment ou bien s'ils ne s'aiment
pas ceux au travers de cils
gantés de bleu d'encre blême
qui cherchent la raison fade
de leurs ébats fantastiques
sous la peur des rebuffades
et le bruit des élastiques
Ils ont des pull-over nus
chauds de morsures tous ceux
aux gestes aux mains menues
qui ne connaissent pas deux
façons différentes de
dire Je t'aime pas même
une seule on croit rêver
Pas même dire je t'aime
ceux qui ne savent pas vêtir
sous l'eau de leurs yeux ternes
les ordures de caserne
ceux-là perdent leurs jours vides
jours vides pauvres nuits de
ceux qui ne savent pas s'ils
doivent parler ou se taire
ou faire les imbéciles
simuler de faux mystères
ou cacher de vrais aveux
montrer une âme de verre
où l'on ne voit que du feu
brûler de flammes glacées
où l'eau des larmes se prend
Ils ne savent pas qu'on sait
prendre au jeu celui qui ment.

Le père

Les enfants qu'on sème
sur les champs de fil
perdons-les encore
car les voici nus
cachés sous ton lit
avec des poussins
et des dents de louve
J'en veux faire une ode
en caillots de sang
lorsqu'on nous les rend
déchirés en deux
par les chiens Ah ces
chiens quand les os cassent!

Le fils

Petit papa c'est aujourd'hui ta fête
les assassins sont enfin parmi nous
Ils sont venus pour te couper la tête
Ils sont venus pour te couper le cou
Petit papa voici ta cigarette
ton petit rhum Dis-moi Merci beaucoup.

Deux enfants sont menacés par un rossignol

C'est la nuit c'est le printemps
où cognent les heures
et la veille d'un matin
qui fit mal au cœur
C'est le chant d'un assassin
laissant aux yeux lourds
d'une fille d'un garçon
les mors de l'amour
un tempo de pâmoison
de larmes amères
c'est la chanson d'un oiseau
je n'en sais pas l'air
C'est la bouche qui s'entrouvre
pour perdre une bulle
une marche dans un rêve
aux portes de tulle
Mais le tic-tac d'un bec nu
rayon métallique
fait leurs spasmes ingénus
crispés de panique
puisque aux gouttes d'eau glacée
d'une heure espagnole
deux enfants sont menacés
par un rossignol.

Le mur

Presque étranglée par les phalanges de la nuit
tu feras frissonner dans tes bras les grenouilles
tu boiras dans les crânes la soupe au fenouil
presque étranglée par les archanges de la nuit

Tu te perdras parmi les fraises restant dues
à tes douleurs à tes souillures trop humaines
et tu verras se tortiller les cyclamens
sur tes amis parmi les braises étendus

Tu paieras de tes yeux le prix du vitriol
Sur tes épaules les hoquets feront des cloques
Tu sauras dans mes cris les fortunes du viol
de panthères léchant des restes sur mes loques

Presque étranglée par les phalènes éblouis
et les mouches restées longtemps dans la saumure
tu haïras la main qui sort des éboulis
et tu viendras baiser les balles sur le mur

Prérequiemation à la Boris

Je mourrai des séquelles cardiaques d'un rhume des foins
Je mourrai d'un hoquet cairote
(c'est Maxwell au marteau d'argent qui m'adjuge au hockey)
Je mourrai d'un amer souvenir
d'un poignant souvenir de novembre quarante ou plutôt
d'une imprudence
commise en travaillant à canal ouvert devant P2
d'un accident de bilboquet
d'un loquet bloqué
Je tomberai victime
d'un dictionnaire de rimes
le doigt collé sur le mot «Vêpres»
ou d'un mauvais mal blanc contracté sur les bords de la Mer
Noire
(les Bulgares m'auront offert une gerbe de roses)
Je vomirai un sang d'encre j'étoufferai d'une enflure inouïe de la
luette
Je finirai dans un naufrage en Méditerranée
pour avoir énoncé l'impardonnable conjoncture
sur le passage de la plausibilité à la démonstrabilité en Arith-
métique Élémentaire
Je succomberai à l'arrêt
d'un autobus à la tentation de la rue Saint-Antoine à l'arrêt
d'un tribunal de simple police Je disparaîtrai
kidnappé à des fins publicitaires par de maladroits attachés au
service d'une grande maison de disques qui ne retrouveront
plus l'adresse de ma cachette

Je mourrai d'un bonheur qui ne vient jamais seul
en mon cœur abîmé mourra cette verveine
Je serai sous la terre et fantôme sans os
le mur du temps ne reconnaîtra plus mon Sésame
Ma notice nécrologique regorgera de coquilles et mon repas
de funérailles n'offrira qu'une tarte à la pâte brisée

Et moi Paul immobile inutile évadé
cloué à cet azur à ce mur de caserne
en bout de file des sosies
déjà choisi
ces simples mots ces mots « tu meurs »
m'alignent.